

19^e Dimanche ordinaire (A) 10 août 2008

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : 1 R 19, 9a.11-13a
Évangile : Mt 14, 22-33



**Confiance, c'est moi
n'ayez pas peur !**

Matthieu 14, 27

À la lecture de l'extrait du 1^{er} livre des Rois et du récit évangélique que nous avons aujourd'hui, 2 questions se posent : Comment Dieu se manifeste-t-il à nous aujourd'hui ? Dans l'ouragan ? Dans le tremblement de terre ? Dans le feu ? Ou plutôt dans la brise légère de nos vies ? Et de quelle manière le Christ se fait-il présent dans la barque de l'Église actuelle ? Voilà les questions auxquelles nous devons répondre. Il en va de notre foi, de notre confiance en Dieu et de notre espérance en la vie nouvelle apportée par le Christ de Pâques. Mais d'abord, quelle est notre conception de Dieu et du Christ ressuscité ? Dans un monde comme le nôtre où l'on cherche à évacuer Dieu, dans un monde de plus en plus hostile à la présence de l'Église, à cause de son passé parfois douteux, comment peut-on re-proposer la foi et la confiance en Dieu et réhabiliter l'Église qui peut porter encore aujourd'hui, le message d'espérance et d'Amour du Christ ressuscité ? Telle est notre mission chrétienne.

1. **L'impuissance de Dieu** : Si Dieu existe vraiment, il ne peut être qu'impuissant, tout simplement parce qu'il est à la merci des hommes. L'exégète français Alain Marchadour a écrit : « **Celui qui s'intéresse**

à l'histoire des religions rencontre la multiplicité des visages que les hommes ont prêté à la divinité. En général, l'homme s'est représenté Dieu à partir de ce qu'il était lui-même. On connaît bien la boutade célèbre : **Dieu a fait l'homme à son image et l'homme le lui a bien rendu!** ». De fait, dans l'histoire de l'humanité, on peut dire sans nous tromper que Dieu ressemble beaucoup plus aux hommes que les hommes peuvent lui ressembler. Dieu, on lui permet d'être ce qu'on veut bien qu'il soit. Toutes les religions, toutes les Églises essaient de le contrôler; de sorte que si Dieu n'intervient pas dans les tragédies humaines et dans les grands bouleversements de l'histoire, c'est parce qu'il ne peut pas le faire; il ne peut rien faire sans nous. Sa seule puissance est d'aimer et il ne peut le manifester qu'à travers nous. Les guerres, les famines, les massacres, les drames humains de toutes sortes ne sont que la conséquence de notre refus à Dieu d'être Dieu.

Comment en sommes-nous arriver à décrire Dieu, à le définir comme un être tout-puissant, omniscient, autoritaire, juge, un Dieu pervers qui justifierait nos pires atrocités? Les guerres saintes, les croisades, l'Inquisition, les génocides sont autant d'événements qui témoignent de la déformation de Dieu dans l'Histoire. Et pourtant, malgré tous ces efforts, nous n'avons jamais réussi à détruire Dieu, à le nier ou à le faire disparaître. C'est peut-être là sa puissance : c'est d'exister malgré nous.

Ne fait-on pas la même chose avec le Christ? Est-il vraiment ressuscité? Est-il présent dans la vie de l'Église? L'exégète français Jean Debruyne écrit : **« Les apôtres voient Jésus qui marche sur la mer et ils le prennent pour un fantôme, autrement dit pour une illusion. Combien de fois dans notre vie ne nous est-il pas arrivé de nous demander un jour ou l'autre si Jésus n'était pas une illusion, un histoire de *bonne femme*, un *pieux raconter* ou de la légende. À moins que, voyant marcher Jésus sur la mer, les apôtres aient pensé que Jésus n'avait jamais fait que semblant d'être un homme. Dieu n'aurait pris qu'une apparence humaine sans pour autant être réellement homme. C'est que dans notre secret nous avons du mal à admettre que Dieu vive la fragilité humaine. Jésus alors ne serait qu'un déguisement, Jésus ne serait qu'un**

fantôme d'homme. On voudrait faire de Jésus un être tellement sacré, tellement à part que nous cherchons toutes les bonnes excuses pour dispenser Jésus d'être un homme et c'est comme cela que sans le vouloir nous en venons à faire de Jésus un fantôme de Jésus ».

La foi chrétienne nous révèle donc le visage humain de Dieu qui se manifeste à travers le Christ et après lui, ses disciples. C'est pourquoi, Dieu ne peut être cet être tout-puissant que les religions essaient de nous faire croire : c'est un Dieu qui n'est que relation, qui n'est qu'Amour. Et pour illustrer la pauvreté, la fragilité et l'humanité de notre Dieu, je voudrais citer un extrait de la pièce de théâtre : **Le Visiteur** de **Éric-Emmanuel Schmitt**, dans laquelle pièce, Dieu, dans la peau d'un étranger, un inconnu, vient à la rencontre du psychanalyste athée Freud qui refuse d'y croire. Le Visiteur dit à Freud : **« Le moment où j'ai fait les hommes libres, j'ai perdu la toute-puissance et l'omniscience. J'aurais pu tout contrôler et tout connaître d'avance si j'avais simplement construit des automates »**. Freud répond : **« Alors, pourquoi l'avoir fait ce monde »?** Le Visiteur lui répond : **« Pour la raison qui fait faire toutes les bêtises, pour la raison qui fait tout faire, sans quoi rien ne serait, par amour. Tu baisses les yeux, mon Freud, tu ne veux pas de ça, hein, toi, un Dieu qui aime? Tu préfères un Dieu qui gronde, le sourcil vengeur, le front plié, la foudre entre les mains? Vous préférez tous ça, les hommes, un Père terrible, au lieu d'un Père qui aime... Et pourquoi vous aurais-je fait si ce n'était par amour? Mais vous n'en voulez pas, de la tendresse de Dieu, vous ne voulez pas d'un Dieu qui pleure... qui souffre... Oh oui! Tu voudrais un Dieu devant qui on se prosterne, mais pas un Dieu qui se met à genoux... »**.

2. **Le silence de Dieu** : L'expérience du prophète **Élie**, en 1^{ère} lecture, nous montre clairement que Dieu ne peut être présent dans les grands bouleversements, dans la violence des éléments et dans les tragédies de l'histoire : *« La parole du Seigneur lui fut adressée : Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer. À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans*

l'ouragan; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre; et après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu » (1 R 19,11-12a). Dieu ne peut qu'être présent dans le silence : « et, après ce feu, littéralement une voix de fin silence (le murmure d'une brise légère) » (1 R 19,12b).

L'expérience du prophète Élie ressemble à celle de Moïse auparavant. Dans les deux cas, le Seigneur se dit : **Passage**, car il se révèle en passant, mais on ne le reconnaît qu'une fois passé. Personne ne peut emprisonner sa présence. À Élie, il dit : « *Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer* » (1 R 19,11a). À Moïse, il dit : « *Je vais passer devant toi avec toute ma splendeur* » (Ex 33,19). Bien plus, en passant, Dieu met sa main sur le visage de Moïse et, une fois passé, il enlève sa main et Moïse le voit de dos (Ex 33,22-23). Ce qui signifie : bien malin celui qui peut prétendre que Dieu est ici ou là, qu'il veut ceci ou cela, car Dieu, ce n'est qu'après coup, de dos, qu'on peut reconnaître sa présence. Il en est de même du prophète Élie qui se couvre le visage au passage du Seigneur : « *Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne* » (1 R 19,13a). Dieu est tellement discret et silencieux, qu'il peut sembler absent de nos vies, de l'histoire.

N'est-ce pas cette même absence que l'Église éprouve lorsque sa barque, dans la nuit, est ballottée par les tempêtes de la vie? Et pourtant, le Christ est présent : « *Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer* » (Mt 14,25). Il a vaincu la mort, il est vivant, il marche sur l'eau, sur les forces du mal et la puissance de la mort. Jean Debruyne écrit : « **Si Jésus marche sur les eaux, c'est une attitude, ce n'est pas un geste de prestidigitateur. Marcher sur les eaux, c'est un geste qui dit quelque chose, c'est une manière de révéler une réalité cachée. Jésus marche sur les eaux comme, au début du monde, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. Si Jésus marche sur les eaux, c'est sans doute qu'il s'agit d'un commencement. Jésus vient annoncer une nouvelle création, un monde nouveau. Jésus marche sur les eaux comme le Peuple avait passé la Mer Rouge, comme Jésus passera les eaux de la mort pour ressusciter** ».

Par ailleurs, dans l'Église, le doute persiste. On veut bien croire en la Résurrection, en cette vie nouvelle apportée par le Christ de Pâques : *« Pierre prit alors la parole : Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau »* (Mt 14,28); mais la peur prend le dessus sur la foi : *« Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : Seigneur, sauve-moi! »* (Mt 14,30). Et comme le Christ dit sa présence, dans le silence, lui aussi, lorsqu'on le sait présent dans la barque, le calme revient, le vent tombe : *« Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba »* (Mt 14,32), et l'on proclame sa foi : *« Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : Vraiment, tu es le Fils de Dieu! »* (Mt 14,33).

Dans l'expérience de Pierre qui symbolise tous les disciples, que seul Matthieu nous raconte, il y a un beau message à retenir : dans l'Église que nous sommes, on peut douter de la présence du Christ, à certains moments de notre traversée vers l'autre rive, c'est-à-dire le monde nouveau, le ciel. L'Église, comme une barque doit toujours avancer; elle ne peut faire du sur place. Et même si la traversée est parfois difficile et pénible, et même si les disciples doutent et perdent confiance dans le Christ ressuscité, lui ne perd jamais confiance en celui qu'il a choisi comme disciple et qui prend le risque de la foi, en s'aventurant à marcher sur la mer. Jean Debruyne ajoute : **« Pierre aussi veut marcher sur les eaux. Pierre s'élançait et Jésus fait confiance à Pierre, mais Pierre s'enfonçait, il coule. Chacun de nous sait bien ce que cela veut dire que de se sentir couler. En voyant Pierre en train de sombrer, Pierre humilié et s'enfonçant, Jésus lui tend la main. Même si Pierre a pu perdre confiance, Jésus, lui, n'a rien perdu de sa confiance en Pierre, c'est-à-dire en l'homme. Même lorsque nous avons l'impression de nous enfoncer, la confiance de Jésus ne nous manque jamais »**.

En terminant, notre vie de foi est faite de confiance, d'espérance, de doute, de défi et de risque. La bonne vieille barque de l'Église est toujours sur la mer du monde. Seul l'équipage a changé et la technique pour faire avancer la barque s'est améliorée. Par ailleurs, le Christ demeure très discret durant la traversée; il nous invite encore à marcher sur la mer, malgré les

peurs qui nous assaillent. Malheureusement, dans la barque de l'Église, ils s'en trouvent qui refusent de prendre le risque de la foi et qui empêchent ceux qui veulent s'aventurer à marcher sur les eaux, à l'invitation du Ressuscité. Ces Pierre d'aujourd'hui, peuvent se sentir bien seuls parfois; heureusement, pour eux, Dieu continue de se dire dans les brises légères de leur vie. Ces brises légères, comme les ouragans, portent des noms, même si leurs effets sont constructifs et rassurants et non pas destructeurs. Pour ma part, elles s'appellent Alexandre, Anaï, André, Bernard, Berthe, Bruno, Christian, Christine, Claude, Clermont, Daniel, Denis, Élise, Éric, Fernand, Francine, Gabriel, Gaétan, Gérard, Germain, Gilles, Gisèle, Guy, Guylaine, Hélène, Hervé, Jacques, Jean, Jean-Bosco, Jean-Louis, Jean-Marie, Jeannine, Jean-Paul, Jean-Robert, Jocelyne, Johanne, Jonathan, José, Jules, Julien, Lily, Lina, Lise, Louise, Luc, Lucien, Madeleine, Marc, Marcel, Margot, Marie-Claude, Marie-Pierre, Mario, Martin, Michel, Micheline, Monique, Nadine, Nicole, Normand, Onil, Patrice, Patrick, Paul, Pierre, Pierre-Gervais, Pierrette, Raymond, Réal, Régis, René, Richard, Robert, Rodier, Roger, Sabine, Sébastien, Suzanne, Teresinha, Thérèse, Ugo, Véronique, Yolande, Yves, Yvon. À toutes mes brises légères et à toutes les autres que je n'ai pu nommer, je veux simplement vous remercier de me faire rencontrer Dieu et de me faire goûter à la vie nouvelle apportée par le Christ de Pâques.

Raymond Gravel ptre-député de Repentigny

oOo



raygravel@hotmail.com